



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume X.

Montréal (Bas-Canada), Octobre et Novembre 1866.

No. 10 et 11.

SOMMAIRE. — LITTÉRATURE. — Poésie : Les deux gouttes d'eau, par l'Abbé de Beaugregard. — Ascension de l'Étna, par Alphonse LeRoy. — SCIENCE : Télégraphie Transatlantique, par J. Bertrand. — ÉDUCATION : Intuition des nombres, et calcul de tête, par M. le baron de Guimps. — AVIS OFFICIELS : Nominations : Député Suppléant. — Examinateurs. — Commissaires et Syndics d'école. — Voyage de M. Chauveau en Europe. — Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique. — Diplômes accordés par l'École Normale Jacques-Cartier. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs. — Bons offerts à la bibliothèque. — Avis aux Commissaires et aux Syndics d'école. — Aux Instituteurs. — Insécutrice diocésaine. — Nécrologie. — PARTIE ÉTRANGÈRE : Départ de M. Chauveau pour l'Europe. — L'éducation au Nouveau-Brunswick. — Association des Instituteurs protestants du Bas-Canada. — Extraits des Rapports et des réimpressions les plus récentes : Canada. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des Arts. — ASSOCIÉS : Œuvres de Champlain publiées par M. l'abbé C. H. Laverdière.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LES DEUX GOUTTES D'EAU.

Deux êtres bien chétifs et d'ordre bien infime,
Deux gouttes d'eau pendaient au-dessus d'un abîme,
Et, comme il est d'usage entre voisins,
Se querellaient, ne s'aimaient guère,
Se faisaient une sourde guerre,
Et nourrissaient de forts mauvais desseins.
« Voisine, disait l'une, oh! vous avez beau faire,
Vous n'atteindrez jamais à ma grosseur;
J'ai toujours été la première,
Et n'entends pas vous céder cet honneur. »
Elle dit, se détache, et roule au fond du gouffre
Oh l'enfer! sa pesanteur.
« Voilà si longtemps que je souffre,
Je puis bien m'épargner des regrets superflus,
Dit l'autre; enfin je n'aurai plus
Cette odieuse et superbe rivale;
Je n'aurai même plus d'égale;
Certes, son deuil sera bientôt porté. »
Ainsi montait le flot de sa fécunde,
Quand, tombant à son tour, sort trop bien mérité,
Elle s'évanouit dans la mare profonde,
Ainsi que si jamais elle n'avait été.

Les gouttes d'eau, c'est tout le monde,
Et l'abîme, l'éternité!

L'ABBÉ DE BEAUGREGARD.

Ascension de l'Étna.

Le 22 août 1863, Catane était une vraie fournaise. Cyrano eût décliné le soleil : une platine de fer rouge ; le sol de lave semblait sur le point de retomber en fusion. Pas une bouffée d'air vivifiant, même au port ; pas la moindre fraîcheur, même sous les ombrages du jardin public, ou dans les chambres bien closes de la *Corona di ferro*. Nous étions halepants, baignés de sueurs : un de mes compagnons de voyage parlait de quitter l'île au plus vite, et je laissais pendre l'aile. L'indifférence et la nostalgie commençaient à nous gagner ; nous ne savions plus ouvrir la bouche pour répéter en chœur : Mais aussi pourquoi venir en Sicile au mois d'août ?

Tout passe, et la chaleur du jour et le découragement. Le soleil baissait rapidement sur l'horizon lorsque nous sortîmes de nouveau, attirés au dehors par le murmure des rues, qui commençaient à s'animer après l'heure de la sieste. Sur la place de la Cathédrale, devant la fontaine de marbre qui porte un gros élément de lave sombre, surmonté lui-même d'une puissante tour de granit rouge, — exactement comme à Rome, vis-à-vis l'église de la Minerve, — de brillants équipages défilaient et stationnaient tour à tour au seuil des cafés. Des sigisbées en habit noir s'élançaient aux portières et s'empressaient à l'envi autour des belles élégantes, qui recevaient de leurs mains glacées et sorbets et daignaient quelquefois les payer d'un sourire. De nombreux essaims de promeneurs bourdonnaient de toutes parts ; la gaieté méridionale éclatait sur tous les tons. On eût dit un échange de félicitations, comme si chacun dût s'estimer heureux de n'avoir pas été complètement grillé dans le cours de la journée.

Qui n'aurait pas subi l'influence de cette heure d'enchantements ? Nous nous sentions revivre et nous promettions bien, *in petto*, d'ajourner le départ. Débouchant de la rue de Stésichore (on se heurte partout, en Sicile, à des souvenirs classiques), nous arpentâmes les larges trottoirs de la *Via Etna*, qui ferait honneur à une capitale. Peu à peu nous nous éloignâmes du centre, et involontairement, par une sorte d'accord tacite, nous laissâmes tomber la conversation. Au fond du tableau, devant nous, d'un gris bleuâtre dans ses parties inférieures, mais doré des nuances les plus variées et les plus étranges, vers ses hauts sommets, par les rayons obliques de l'astre qui allait disparaître, et néanmoins toujours sombre, se dressait majestueux et sublime le triangle de l'Étna. Ce que nous éprouvions, je ne saurais le rendre ; mais avant de regagner le logis, nous avions pris la résolution d'aller braver la colère du Titan. C'était peut-être de l'audace, quelques jours après une éruption qui avait terrifié Catane ; et enfin nous n'ambitionnions pas précisément la gloire d'Empédocle. Mais